MAURIENNE GENEALOGIE INFOS

Maurienne Généalogie

cotisation annuelle + envoi flash infos par internet: 20 € - par la poste 25 €
Abonnement revue CEGRA 13 €

Local Villargondran 04 79 05 64 98

www.maurienne-genealogie.org

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 241 Avril 2018

Rédaction:
Pierre Blazy
pierrotblazy@orange.fr
Josette Limousin
Jandj.limousin@gmail.com

Calendrier

Mai 2018

Mercredi 2/05 Généalogie Informatique local adh 17h30
Serge Michel
Jeudi 3/05 Dépannage latin local adh 17h30
Pierre Blazy
Mercredi 9/05 Dépannage débutants local 17h30
Jo Duc
Mercredi 16/05 Paléo Lecture d'actes local adh 17h30
Jean Marc Dufreney
Jeudi 17/05 Relevés Dépouillements local Adh 14h30
Désiré Marcellin, Thierry Déléan
Mercredi 23 /05 Permanence rencontre Local tous 17h30
Samedi 26/05 Cours paléo salle po 09h00
Bruno Gachet Paléographe
Réunion des Associations du Patrimoine 17h30
Repas de fin d'année des « paléographes »
Mercredi 30 /05 Permanence rencontre Local tous 17h30
Jeudi 31 /05 Réunion sur l'immigration italienne 17h30
Pour les participants au groupe de travail (salon du livre)

Juin 2018

Mercredi 6/6 Généalogie Informatique local adh 17h30
Serge Michel
Jeudi 7/06 Dépannage latin local adh 17h30
Pierre Blazy
Mercredi 13/06 Dépannage débutants local tous 17h30
Jo Duc
Mercredi 20/06 Paléo lecture d'actes local adh 17h30
Jean Marc Dufreney
Jeudi 21/06 Relevés dépouillement local adh 14h30
Désiré Marcellin Thierry Deléan
Mercredi 27/06 Permanence rencontre local tous 17h30

Voir bulletin d'inscription aux cours de paléographie pour 2018/2019 en page 5 de ce bulletin.

Nécrologie

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de **Joëlle Gasparini,** le 5 avril dernier à l'âge de 65 ans.
C'était une personne discrète, mais oh combien attachante, une

férue de généalogie adhérente de la première heure à notre association. Elle a travaillé surtout sur le village de St Sorlin d'Arves, (berceau de sa famille maternelle), qui n'avait plus de secret pour elle, mais aussi sur la généalogie de la famille de son mari.
Joëlle était infirmière à la Providence devenue « Accueils Educatifs de Maurienne » depuis 1979. Elle venait de prendre une retraite bien méritée, depuis deux ans et demi seulement, mais elle n'aura pas eu le bonheur d'en profiter, rattrapée depuis un an par un cancer destructeur qui l'a emportée. Avec son mari Michel, ils ont eu la douleur de perdre leur fille Audrey, à l'âge de 12 ans en 1990 suite à un accident de car lors d'un voyage scolaire.
A son mari Michel, à son fils Pierre, Maurienne Généalogie présente ses sincères condoléances

Jo Duc

Animations

Dimanche 20 mai : sortie culturelle et historique à Aussois. **Voir bulletin d'inscription à la sortie en page 5 de ce numéro.**

Dimanche 10/06 : Randonnée Pré Bérard au Thyl

Dimanche 24 juin : Présence de MG au rassemblement des costumes à St Sorlin d'Arves

Nota Bene

Grâce à la bonne volonté de nombreux adhérents, le travail de recensements préparatoire à notre présence au Salon du livre d'Hermillon, est déjà bien avancé. Merci à tous les participants.
Ne désarmez pas, les travaux ne sont pas encore terminés !

Le mot de passe (accès à une partie du site internet) sera changé le mois prochain. Surveillez vos mails.

Le bureau

1843, Montpascal en flammes

Dans son édition du 28 mars 1843, Le Courrier des Alpes rapporte que le 23 mars un terrible incendie a détruit le village de Montpascal, à 11h30 du matin. Selon le journal, "Les habitants de Montpascal, qui essuyèrent un terrible incendie en 1826 , viennent d'éprouver le même sinistre". "Sur 72 bâtiments, il n'y a que l'église, le presbytère et 4 maisons qui aient échappé aux flammes , et un enfant nouveau-né y a péri » ajoute le quotidien. Avec les moyens de communication forcément plus lents, il faut attendre l'édition du 1er avril pour que plus de détails du drame soient publiés, avec des chiffres et des dates contradictoires parfois avec le premier article.
"Voici de nouveaux détails qui nous sont parvenus sur l'événement déplorable, qui vient de réduire à la misère les habitant» de la commune de Monlpascal" indique le Courrier des Alpes.
« Le 25 de ce mois, à 11 heures et demie, un cri d'alarme se fait entendre, le tocsin sonne, et la multitude se précipite. Une maison , située presque à l'extrémité du hameau, est toute en feu ; les hommes les plus courageux sont à l'instant sur les toits voisins; mais tout secours est inutile; les flammes agitées en tout sens par un vent impétueux , deviennent furieuses et s'élancent instantanément sur tout ce qui reste d'habitations, et en vingt minutes , Montpascal, l'infortuné Montpascal est détruit pour la seconde fois dans l'espace de 16 ans ; il n'est plus qu'un immense bûcher, une fournaise ardente. "Spectacle horrible!" insiste le journal. "Le soleil est voilé par des tourbillons de fumée, l'atmosphère est brûlante; on n'entend que des cris de détresse; les animaux qui périssent poussent des hurlements affreux; puis le craquement des toits qui s'affaissent, le bruit des murs qui croulent et qui, dans leur chute, soulèvent des monceaux de cendre brillante, augmentent l'horreur de celle scène de désastre".

Devant l'ampleur de la catastrophe, selon le quotidien des secours sont accourus de Montvernier, Montaimont, du Chatel, de Pontamafrey et d' Hermillion. Et de préciser que "la ville de St-Jean, qui est toujours la première à soulager les malheureux [...] est émue de la plus vive compassion ; tous ses habitants rivalisent de zèle ; quelques-uns gravissent à la hâte la montagne escarpée où est le théâtre de l'incendie. Plusieurs médecins zélés viennent pour panser les blessés". La Chambre se distingue aussi "par un semblable trait de charité" note le Courrier des Alpes. Selon le quotidien, au final six bâtiments seulement, ainsi que l'église et le presbytère, "ont échappé à la voracité de l'incendie". L'enfant décédé venait d'être Baptisé "67 familles sont maintenant sans asile" alerte le journal. « Ces infortunés habitants pleurent sur leur triste destinée [...] Les traces de l'incendie de 1827 n'étaient pas encore effacées; cette fois , plusieurs d'entre eux se voient réduits à vivre dans les humiliations de l'indigence. Petite touche de morale religieuse, l'article précise que " ce peuple affligé ne murmure pas contre la main qui l'a frappé. Le lendemain de la catastrophe, il se rend au pied des autels, il assiste au saint sacrifice, il pleure devant son Dieu. Et de conclure par un appel à la générosité: "Généreux habitants de la Savoie, vous vous laisserez toucher à la vue de cette population entière jetée dans la dernière indigence» Le journal rappelle ainsi que les secours "de toute nature" peuvent être apportés chez Me Finet, procureur à Chambéry et les dons pécuniaires reçus à l'imprimerie du journal. Les articles relatant les faits sont consultables sur le site memoire.arald.org qui a numérisé de nombreux anciens journaux.

Odile Romanaz
Parmi les faits divers mauriennais rapportés dans la presse

Quand je serai petit, je serai Ramoneur !

Laurent Fénix qui a quitté sa Savoie à 12 ans pour être ramoneur, raconte dans son livre intitulé « Histoire passionnante de la vie d'un petit ramoneur savoyard »:

« je suis allé trouver ma mère et je lui ai expliqué mon intention. Tu ne veux tout de même pas faire ramoneur, c'est dangereux, il y en a qui se cassent les jambes et puis ceux qui les mènent , ils les battent m'a-t-elle dit. Et j'ai répondu : Tu vois bien, il n'y a souvent point de pain à la maison, mes petits frères et mes petites sœurs sont en guenilles, ils ont faim. Là-bas, ils vont t'envoyer vingt francs par mois la première année et vingt cinq la deuxième. Ca soulagera bien la misère à la maison.....et donc ,un beau matin, on se prépare. ma mère me fait mon baluchon ; il n'était pas gros : quelques beignets, un morceau de pain noir.....le patron m'appelait Souris ; la première fois, le chef nous mène dans une maison pas trop haute, je me mets en place pour grimper en faisant marcher ma raclette. Enfin j'arrive au sommet mais une fois redescendu, les yeux me cuisent, ça me faisait pleurer mais le lendemain on m'a donné un bonnet de nuit pour le tirer jusqu'au menton. J'ai fait cinq cheminées dans la journée mais j'avais mes pieds le soir qui me faisaient mal. Arrivé au chantier, impossible de quitter mes bottes. Ils ont été obligés de les couper pour me les enlever car elles étaient trop petites. On n'était habillés qu'avec le linge que nous donnait les gens. »

Pour lutter contre les nombreux incendies dévastateurs, les autorités publiques rendent obligatoires le ramonage des cheminées au XVIIIème siècle. Même s'il existait déjà en 1690, le métier de ramoneur a le vent en poupe. En Maurienne, les Villarins, les habitants d'Albanne, de Valmeinier et de Valloire font de ce métier leur spécialité. Il suffit d'avoir un corps fluet et souple pour l'exercer et donc les enfants, les adolescents des deux sexes répondent à ce critère.
Les enfants « sont la fortune des paysans » et doivent contribuer à améliorer le quotidien de leur famille. La famille pratique l'émigration saisonnière quand le climat interdit toute activité agro-pastorale. Les maîtres ramoneurs n'ont donc aucun mal à recruter cette main d'œuvre juvénile. Ceux de St Alban des Villards recrutent sur le bassin de La Chambre, des Cuines et des communes défavorisées de Basse Maurienne: Randens, Les Hurtières, St Pierre de Belleville, La Chapelle, les Chavannes…
Jarrier, St Pancrace, Albiez empruntent les ramoneurs des Arves. Les jeunes adolescents de Montdenis; St Martin la Porte, Le Thyl servent les maîtres de Valmeinier. Les patrons promettent de les nourrir, former, de les envoyer à l'école et à l'église et de leur remettre quelque argent et habit neuf. Promesses hélas rarement tenues. C'est un dur métier ; le ramoneur parcourt 50 kilomètres par jour pendant des mois allant par exemple de ST Alban des VIllards à Carcassonne, pieds nus, son matériel sur le dos, travaillant jusqu'à 14 h par jour, mendiant de ferme en ferme pour manger et dormir.

Sales, affamés, vêtus de hardes, ils vont de maison en maison, se glissent dans la cheminée et grimpent à l'aide des coudes et des genoux (qu'ils ont tout abimés) tout en grattant l'enduit, communiquant entre eux dans leur jargon de métier. Ils souffrent aussi de l'éloignement de leur parents Nombreux sont ceux qui décèdent de chutes, de froid ou de maladies respiratoires.

Ces petits ramoneurs sont des migrants saisonniers, mais ils ne seront jamais ni riches, ni considérés. Quelquefois, leurs patrons sont des « double actifs » si l'on peut dire, maître ramoneur et à la fois colporteur.
Au XIXème siècle, les ramoneurs savoyards évincent les auvergnats. Une enquête effectuée en 1862 par les préfecture et sous préfecture montre que l'arrondissement de St Jean de Maurienne fournit 178 maîtres et 317 ramoneurs. Albanne en compte 37, Montrond 30, Montaimont une cinquantaine. Ils ont entre 8 et 14 ans, « loués » pour 3 ou 4 ans et les parents reçoivent en échange une location annuelle variant de 40 à 100 francs.
Plus tard, quelques mesures sont prises pour améliorer le sort de ses jeunes enfants. En 1863, le préfet de Savoie réglemente par arrêté l'apprentissage des petits ramoneurs : ils auront un contrat passé devant le juge de paix, ne devront pas être âgés de moins de 12 ans, et s'il y a violation, l'enfant se plaindra aux autorités ; plus de filles recrutées mais il faudra véritablement attendre 1897 pour que l'Abbé Tillon demande aux autorités publiques l'établissement du ramonage en corporation avec des droits, des devoirs, des secteurs bien délimités pour une plus grande protection de nos petits savoyards. Il faudra attendre 1914 pour que cesse l'exploitation des enfants.

S'il est devenu l'emblème joyeux et coquin des pays de Savoie, c'est que, protégeant les maisons, il a été identifié comme porte bonheur,

Josette Limousin

Fontcouverte, nature et découverte

Sortie de printemps à pied sur la commune de Fontcouverte pour dix courageux marcheurs de Maurienne Généalogie. Profitant du beau temps ce mardi 17 avril 2018, ils sont partis du hameau du Suel, pour atteindre le point culminant des Trois Coix entre les communes de Saint Pancrace et Fontcouverte. Notre président possède un chalet, un peu caché au lieu dit le Suel.

Les trois croix

Nous partons donc par un sentier bucolique en direction de quelques maisons appelées les Fontaines à Saint Pancrace, puis nous revenons sur la commune de Fontcouverte au village de l'Alpettaz (étymologie : diminutif de l'Alpe.)

Une dernière montée et nous sommes aux trois croix à 1550 mètres d'altitude. Souvenez- vous le 18 novembre 2017 la conférence de Yannick Grand sur « les petites guerres communales », c'est un lieu souvent cité en litige entre les deux communes. Un bon café offert par Pierre et Bernadette Gret efface un début de fatigue.
C'est la descente, Jeannine Bochu enfant du Pays nous fait visiter les villages de la Rochette, une belle chapelle construite en 1600 réparée en 1787, sous le vocable de Saint Roch. Malheureusement elle n'est pas entretenue de nos jours. Deuxième village les Anselmes, une autre chapelle nous rappelle une autre conférence, celle de Félix Anselme le 10 mars 2018 sur son homonyme le sénateur Anselme.
Jeannine est du village du Villard, nous passons tout prés de sa maison familiale et même le chien de sa maman vient nous accompagner un bout de chemin. Passage par le chef lieu, puis à la maison Blanche connue pour son élevage d'escargots. Et la boucle est terminée nous sommes de retour au Suel, pour partager un bon casse croûte.

Gérard Grand. Photos Alain Taravel

Contrebande : réseau de complicité

Nous avons pu assister il y a peu à une conférence sur Louis Mandrin, célèbre contrebandier devenu légende vivante, un rebelle, un génial condottiere aventureux. Ce chef de bande a pu défier impunément les siècles. D'autres bandes, peut être moins connues, ont su développer une contrebande permanente faite par des hommes entraînés méthodiquement et admirablement commandés. Notre vallée ne fut pas en reste ; l'un des plus notoires opérant en Maurienne s'appelait Rostaing. Valloire était réputé comme repère et c'était dans les foires que les contrebandiers faisaient le plus souvent de versements de tabac ou bien les dimanches et fêtes, à la sortie de la messe.
« *C'est ainsi que le 30 octobre 1754, 16 contrebandiers partis en triomphe de Saint Avre en Maurienne, où ils avaient dîné dans une auberge et offert du tabac, furent rejoints à Saint Jean de Maurienne par 12 autres établis depuis un mois à Saint Michel, Albiez le Vieux et Valloire. Le mercredi, on les voit établir, un jour de foire, une banque publique de tabac, tandis que d'autres parcourent les rues. Satisfaits de leurs affaires, ils ne repartent que le 31 à 4 heures, en bon ordre, mèche allumée, en tirant plus de 60 coups de fusil ou pistolet et en promettant de revenir bientôt. L'intendant avait été témoin oculaire sans pouvoir rien dire.* »
La puissance des contrebandiers était entre autres liée à la complicité populaire et notamment des aubergistes. Les curés et les religieux leur louent des chevaux et l'entourage de l'Evêque de Maurienne fume du tabac de contrebande. Les nobles leurs concèdent des facilités. Les gâpians et les soldats fraternisent avec eux. Rien de surprenant donc que, en raison de l'impunité, les bandes ont grossi en volume et en insolence dans la seconde partie du XVIIIe siècle.

Extrait de « Contrebande et contrebandiers en Savoie» de Michèle Périllat

Et il y a cent ans

Avril 2018 : .
En mars 1918, au prix d'un gigantesque effort, les Allemands arrivent à Château-Thierry et bombardent Paris avec des canons à longue portée !Face au péril, le chef du gouvernement français Georges Clemenceau obtient que le commandement des armées franco-anglaises soit désormais confié à un seul homme. C'est le général Foch qui coordonne désormais toutes les opérations sur le front occidental. Dès avril, il arrête l'offensive allemande sur la Somme.
2 avril : Incident provoqué par Ottokar Czernin entre Vienne et Clemenceau.

9 avril : Offensive allemande en Flandre vers Hazebrouck. La Bataille de la Lys est fatale au corps expéditionnaire portugais, dont les survivants sont enrôlés dans l'armée britannique (fin le 29 avril).

14 avril : Foch est nommé commandant en chef des armées alliées.

23 avril : Une attaque-éclair portant le nom de code *Opération Zo* (Zo pour Zeebrugge - Ostende) mais plus connue sous le nom de Raid de Zeebrugge (*Zeebrugge Raid* pour les anglophones) atténue les capacités allemandes de guerre sous-marine en Atlantique.

26 avril : Les forces allemandes cessent leur offensive en Picardie sans succès

ConférenceS

Voilà un pluriel pour le moins singulier, les conférences aimant, d'ordinaire, la solitude et n'ayant pas l'habitude d'être accompagnées. Pourtant, ce samedi 14 avril, c'étaient trois interventions qui étaient prévues, celles de Marie Claire Mottin, de Louis Paulin et enfin celle de Jean Marc Dufreney.
Un malencontreux incident technique et informatique ayant coupé les ailes de Marie Claire, nous n'eûmes droit qu'à Jean Marc et Louis.
La qualité était malgré tout là, et Jean Marc, avec sa maestria habituelle, nous a emmenés au XIXème siècle à Saint Jean aux côtés du Docteur Mottard
Soucieux du bien être de sa commune, le Docteur Mottard conçoit le projet de créer, à l'aide des eaux de l'Echaillon, un Etablissement Thermal. L'idée est hardie, à cette époque, et pour étayer son propos, il va de 1835 à 1845, constituer un dossier exhaustif sur la ville, son économie, sa démographie. La documentation en est fourmillante, tous les aspects du Saint Jean de l'époque sont abordés et étudiés.

Jean Marc Dufreney

Le projet n'aboutira pas (pas à cette époque) mais les renseignements collectés par le Docteur Mottard nous permettent aujourd'hui d'avoir une idée très exacte de la situation de le ville. En particulier les données démographiques, les naissances, les décès surtout enfantins, la longévité qui, en dix ans, montre déjà un progrès. Le dossier du Docteur Mottard est contenu dans un livre qu'il a écrit et que, compte tenu du nombre de pages, il est difficile de résumer ici.
Du moins est-il pour nous, généalogistes, un éclairage sur son époque et sur la situation de la population de Saint Jean.
Venait ensuite la communication de Louis Paulin sur le Chemin de Fer J.B Fell.
On connaît l'histoire: le Chemin de Fer PLM arrive à Saint Michel, on veut le prolonger jusqu'à Suse. Pour cela, il faut creuser, à travers le formidable rempart du massif du Fréjus, un tunnel ferroviaire. Lorsque commence l'histoire, le tunnel est attaqué mais progresse à la vitesse des pics et des pioches des ouvriers. A ce régime, il faudra trente ans pour le faire déboucher sur Suse.

Vient alors un ingénieur anglo-saxon, Fell, qui propose de construire un chemin de fer à voie étroite pour remplacer temporairement la ligne bloquée dans le tunnel.

Louis Paulin

Il envisage d'exploiter sa ligne jusqu'à la mise en service du tunnel. Le calcul n'est pas sot, si on considère la vitesse de forage.
Las! Arrive un certain Germain Sommeiller, ingénieur de son état, qui a imaginé un « tunnelier » machine infernale (pour Fell) qui va terminer le travail en moins de trois ans.
On n'a plus besoin du train-jouet de Monsieur Fell, qui propose sans succès aux habitants de la Haute Maurienne de le leur laisser, mais qui devra le démolir pour aller l'installer en Suisse.
Que reste-t-il du Chemin de fer Fell ? Le souvenir de quelques belles bagarres entre les ouvriers qui l'installaient et les tenants de la « Ramasse », les « marrons », convoyeurs qui transféraient d'un côté à l'autre du Mont Cenis les voyageurs parvenus jusque là en diligence, quelques bribes de voie étroite du côté français et, le long de la route de Suse, côté italien, des morceaux de tunnels destinés à la protection de la voie contre les chutes de pierre ou les avalanches. Ce qui est sûr, c'est que J. B. Fell, qui avait calculé qu'il lui faudrait sept ans pour amortir son investissement, dut, au bout des trois ans que dura son aventure, se mordre les doigts de s'être engagé sottement sur la date buttoir de la fin des travaux du tunnel et surtout dut vouer monsieur Germain Sommeiller aux gémonies.

L'assistance

Pierre Blazy

Avis aux lecteurs : en raison de la date de l'Assemblée Générale (notre bulletin étant bouclé), vous ne lirez le compte rendu que dans le bulletin de mai..Merci de votre compréhension.

PALEOGRAPHIE. ANNEE 2018/2019

Bulletin d'inscription

Madame, Monsieur……

Adresse mail : …….

N° Téléphone : ……

Nombre de personnes concernées :……..

Souhaite(nt) participer aux séances de paléographie de Maurienne Généalogie pour la saison 2018/2019.

Entourer votre niveau : débutant 1 an de pratique 2 ans de pratique ou plus

Le présent bulletin n'a pas un caractère d'urgence absolue. Néanmoins, les réponses permettront d'envisager l'organisation future des cours en fonction du nombre de participants et de leur degré d'avancement dans la connaissance du sujet.
Merci donc de bien vouloir, si vous êtes intéressés, répondre dans des délais raisonnables.

Jean Marc Dufreney
312 Rue des Murgés
73830 Saint Julien Montdenis
jdufreney@gmail.com

SORTIE AUSSOIS le 20 mai

Bulletin d'inscription
Réponse impérative avant le 15 mai

Madame, Monsieur…….

× Participera à la sortie du 20 mai à Aussois (entourer la croix)

Nombre de personnes :……

Ci-joint chèque de : …….euros soit 10 Euros x ….

Au programme de la sortie :
Le matin , visite du musée. Il faut compter environ 1h30 à 2 h. Si possible de 9h à 11 h ou de 10 h à 12 h.
Si vous arrivez plus tôt, nous pouvons envisager une promenade en direction de la cascade ST Benoît avant de monter à Aussois mais ça me paraît un peu juste.

Repas pique-nique à la cascade ST Benoît ou au monolithe.

L'après-midi, balade contée autour et dans le village, durée 2 h.
Ensuite visite du fort Marie -Christine, puis en voiture jusqu'au parking de Victor Emmanuel, visite du fort, de la descente au pont du Diable au fort Marie Christine. Pour ceux qui auraient du mal à marcher, une voiture peut aller les rechercher directement à Marie -Thérèse en passant par Avrieux pour qu'ils n'aient pas à faire la montée du retour.

Le soir, restaurant sur place pour ceux qui le désirent, repas libre.